

Heinz Dieter Finck : une vie d'instantanés

Emmanuel Bédu – Nouvelle République

Ses photographies se comptent par milliers mais ce qui est essentiel pour ce Suisse vivant sa retraite à Issoudun, c'est l'image à venir... Rencontre.



Si ce n'était que de lui que dépendait toutes ses publications, Heinz Dieter Finck n'aurait jamais mis de légende à ses photos. « *Une photo doit parler d'elle-même !* » dit-il.

Reporter-photographe pour des journaux suisses pendant plusieurs décennies, il s'est contenté de répondre à ses commandes. Mais maintenant qu'il est en retraite, il se lâche, donnant à son esprit toutes latitudes. Un esprit vagabond qui s'est nourri de voyages dans le monde entier.

À l'étage de sa petite maison issoldunoise, trois photos seulement sont accrochées au mur du couloir. Trois univers : de l'Inde au Biafra. Le Biafra, une aventure humaine qui l'aura marqué à vie. La misère, l'exode de familles entières fuyant l'envahisseur : « *Une fois mon reportage terminé, je suis resté trois mois pour aider la Croix Rouge internationale...* » C'était il y a bien longtemps, à la fin des années soixante. L'Inde, c'était un peu plus tard. Un pays qu'il a adoré, « *un pays où l'on ne peut rien rater photographiquement tellement il est photogénique* » lâche-t-il modestement.

Immortaliser le Berry

Et aujourd'hui, ce sexagénaire qui a réalisé une vingtaine de livres en plus de ses milliers de photos publiées dans les journaux suisses, consacre son temps à mettre en images la ville d'Issoudun où il a élu domicile avec sa femme, voici trois ans. Le hasard d'une rencontre qui l'a conduit ici : « *En Suisse, les montagnes marquent l'esprit et je m'y sentais coincé. Je savais que pour ma retraite, je partirais en France car j'avais envie d'espace. Je ne pensais pas en avoir autant !* » Le Berry est ainsi fait avec ses vastes étendues qui en découragent certains. Trop monotone estiment-ils. Heinz y trouve au contraire le moyen d'offrir l'infini à ses yeux, de picorer des émotions ici ou là. Il y a deux ans, le vol de son matériel photographique dans sa voiture lui a fait croire qu'il était temps de passer à autre chose : la peinture, pour tout dire. « *Mais deux mois après, je me rachetais un Nikon. Car même si je continue à peindre aujourd'hui, j'ai toujours besoin de cette petite boîte entre mes mains* ».

Le festival de la guitare

C'est de cette boîte qu'il a sorti des dizaines de clichés réalisés à la Meli et qui se retrouvent dans l'opuscule « *Instantané (s)* » édité pour les trente ans de la structure. C'est de cette boîte que sont sorties certaines des photos qui ont été exposées - avec d'autres photographes - dans les vitrines de magasins d'Issoudun, mettant à l'honneur le festival de la guitare.

Des photos de scène quotidienne, c'est ce qu'il préfère. Des photos sans effet, mais techniquement parfaites, qu'il a réalisé pour que l'on se souvienne de la Meli dans... trente ans, peut-être : « *L'équilibre vient du milieu comme sur les anciennes gravures japonaises* » lâche-t-il en contemplant des illustrations du pays du Soleil Levant qui ne tarderont pas à le ramener à... Issoudun.